

depuis peu son contenu. Dans ce ganglion ou dans ce foyer pulmonaire, grâce à la rougeole, les germes latents avaient été mis en liberté, l'infection bacillaire s'était généralisée par une sorte de métastase et l'évolution s'était faite comme lorsqu'on inocule à un animal une culture de bacilles très virulents.

Nous ne sommes pas ici dans le domaine des hypothèses. L'examen histologique de ces ganglions nous a permis une fois de saisir en quelque sorte cette inoculation sur le fait ; la coupe montrait une veine segmentée, béante, communiquant avec la matière caséuse ramollie du ganglion ; par cette veine, l'inoculation sanguine avait pu se faire. La fonte que subit le ganglion s'accompagne d'une liquéfaction des tissus tuberculeux ; elle est capable d'ouvrir un vaisseau sanguin par où les germes pénétreront dans la circulation ; néanmoins ce mode d'inoculation est une rareté ; le plus souvent, c'est sans doute par les lymphatiques, voies efférentes naturelles du ganglion que les bacilles sont entraînés dans le torrent circulatoire.

D'ailleurs le fait important qui vous intéresse n'est pas de savoir comment se réalise cette inoculation, mais pourquoi ce ganglion, jusque-là masse compacte, emprisonnant des bacilles tuberculeux, s'est tout à coup, sous l'influence de la rougeole, ramolli, liquéfié et est devenu infectant.

Une explication se présente aussitôt à l'esprit : il s'agit sans doute d'une injection surajoutée du ganglion dont la conséquence est précisément la pullulation et l'exaltation de virulence des germes qui se produit dans la rougeole, infection que fait prévoir la congestion bien connue des muqueuses nasales, pharyngiennes, trachéales, bronchiques au cours de la rougeole, et dont la présence bien constatée à leur surface de germes virulents. Or, l'examen du pus de ces ganglions ne nous a pas permis d'y constater la présence d'un germe secondaire quelconque, les cultures en sont toujours restées stériles ; signalons même la rareté du bacille de Koch dans cette matière caséuse, pourtant si virulente, qui tue si rapidement le cobaye à qui on l'inocule.